

Nip/Tuck



Sommaire

[!\[\]\(666e09182d4cd268646ea700ea60dcdf_img.jpg\) Nip/Tuck Saison 5 \(19 mai 2008 \)](#)

[!\[\]\(c3d993ca47bfe2a953c700506ce31fa0_img.jpg\) De Basic instinct 2 à Nip/Tuck en passant par Truffaut et Hitchcock
\(22 juin 2007 \)](#)

[!\[\]\(d66ff64371a51729ac8c1cdaa685ba6f_img.jpg\) Le retour de Nip/Tuck \(10 avril 2007 \)](#)

[!\[\]\(e3f8612927870f2e0f9f5989e6dd3064_img.jpg\) Nip/Tuck : côté audience \(30 mars 2006 \)](#)

[En haut](#)

Nip/Tuck Saison 5

< 19 mai 2008 >



Une image de la 5ème saison, scène de tournage de la série médicale dans la série Nip/Tuck - quand le serpent se mord la queue!

Christian Troy et Sean McNamara ont quitté Miami pour s'installer à Los Angeles, où il peinent d'abord à exercer leurs talents et à se refaire une bonne santé financière. Sean devient conseiller artistique d'une série télévisée médiocre. Christian ira jusqu'à poser nu pour une revue homosexuelle. Julia a rencontré Olivia qu'elle croit aimer. Eden, le fille d'Olivia, 18 ans, cherche à séduire Sean à n'importe quel prix.

Encore plus excessif que les saisons précédentes! Sean et Christian semblent échanger leurs rôles. A chaque étape de leur(s) histoire(s), tout est fait pour que ce soit le plus sinistre, le plus «trash» possible et, invraisemblable paradoxe, en étant beaucoup plus tendre et parfois même émouvant. Leur clientèle devient de plus en plus exigeante. Deux médecins à succès désespérés se débattent avec leurs clients foldingues. (Lundis soirs sur TSR1 vers 23h00 – 12 mai 2008, «Les lois de l'attraction» - 19 mai, «Plastic fantastic»). A suivre, du très haut de gamme.

Freddy Landry

De *Basic instinct 2* à *Nip/Tuck* en passant par Truffaut et Hitchcock

< 22 juin 2007 >

La grande qualité d'un certain nombre de fictions télévisées récentes (Le grand Charles, Le procès de Bobigny, Sex Trafic, Trafic humain pour des unitaires parfois en deux parties) ou de certaines séries américaines (The L Word, 24 heures chrono, Six feet under, Les soprano, Desperate Housewives, Nip/tuck) finit par apporter parfois plus de plaisir sur le petit écran que par le grand ; désagréable paradoxe pour un mordu de cinéma, bien avant de l'être aussi par la télévision !



Un exemple : un chemin paradoxal menant de Basic instinct 2 à Nip/tuck en frôlant Truffaut et Hitchcock.

Il y a quatorze ans, dans Basic instinct, un film de Paul Verhoeven, cinéaste hollandais pervers et bizarre, émigré aux USA, une débutante ou presque, Sharon Stone, imposait le personnage de Catherine Tramell face à Michael Douglas et quelques autres expédiés ad patres à coup de pic à glace – pas forcément manipulé par elle ! Une question alors fit le tour du monde : Madame Stone qui savait si brillamment croiser et décroiser les jambes portait-elle, oui ou non, petite culotte ? Comme si le comble de l'érotisme tenait à l'absence d'un petit bout de tissu ! L'intérêt porté à cette question de corps de garde contribua largement au confortable succès financier du film.

Revoilà, après bien des pérégrinations, Sharon Stone dans Basic instinct 2, pour le même personnage d'écrivain qui raconte dans ses romans des crimes qui viennent d'être commis ou vont l'être, cette fois à Londres où un psychiatre doit expertiser son comportement. La question d'il y a quatorze ans trouve une réponse : jambes largement écartées, assise sur une chaise, mais ventre contre le dossier opaque, Catherine Trambell ne montre pas si elle porte ou non le fameux petit bateau. Il y a une certaine ironie dans ce plan !

En attendant, cet assez bon film intéressant s'est vu démolir avec une joyeuse méchanceté ici ou là. Madame Stone, si belle dans la blondeur de sa presque cinquantaine, est accusée d'être une cliente de la chirurgie réparatrice ou conservatrice. Comme s'il était sans elle impossible d'être belle, blonde, sensuelle, libre, attirante à cinquante ans, avec un corps triomphant, une démarche aguichante, une sexualité épanouie – mais nous venons de glisser de la personne au personnage.

Dans L'homme qui aimait les femmes de François Truffaut (qui aima quelques-unes de ses actrices), Charles Denner dit que les jambes des femmes sont des compas qui arpentent le monde. Les jambes de Sharon Stone, assise sur sa chaise derrière son dossier opaque, forment un admirable compas grand ouvert.

La plupart des personnages de Basic instinct 2 sont bizarres, tordus, désaxés. Comme ces perverses qu'un certain Alfred Hitchcock, que Truffaut considérait comme l'un de ses maîtres, affectionnait tant, exigeant de ses actrices une qualité physique indispensable pour la perversité, la blondeur d'une chevelure qui accentue le mystère d'un visage. Sharon Stone eût été, assurément, une de ces blondes qui troublèrent tant notre jeunesse de cinéphiles contemporains de Truffaut.

Après cette incursion dans le cinéma des années du début de la seconde moitié du siècle précédent (avec Hitchcock et Truffaut), avec ces deux Basic instinct, l'un d'il y a quinze ans, l'autre d'aujourd'hui, force est de reconnaître que le plaisir à son tour pervers de savourer des histoires avec blondes perverses a changé de média. On rencontre ces troubles plaisirs lucides dans une des meilleures séries américaines du moment. Nip/tuck génère même plus de plaisir que Basic instinct 2 !

TSR 1 propose la troisième saison de cette série américaine issue d'une chaîne payante le lundi, depuis le 6 mars, en fin de soirée. La présence du logo rouge n'est nullement étonnante ; elle est même justifiée.

Placer cette série dont chaque numéro se déroule durant une cinquantaine de minutes dans la nouvelle rubrique FICTION impose de lui associer un auteur. Le réalisateur n'est pas forcément le même d'une semaine à l'autre. Alors, est-ce le producteur ? A coup de « producteur exécutif », « producteur délégué », on lit bien une demi-douzaine de noms chaque fois. Par contre, Ryan Murphy pourrait bien être le véritable auteur, le scénariste principal qui bénéficie de l'aide d'une petite équipe qui change elle aussi. Nous sommes devant une télévision de diffuseur – la chaîne qui finance la série – et de scénariste – son créateur littéraire. Mais la mise en scène n'est pas pour autant négligée.

Tout se passe comme si la consigne donnée aux scénaristes obligeait à respecter la règle suivante : si vous êtes devant un choix, entre deux dialogues, deux comportements, deux incidents, deux actions, choisissez sans hésiter la pire, la plus repoussante des solutions. Cela donne, même dans un univers qui reste parfois feutré, une belle galerie de « monstres » !

Les personnages récurrents



Sean McNamara, éminent chirurgien, est associé et fait équipe avec Christian Troy, son ami de longue date, aussi éminent professionnel que lui. Ils gagnent beaucoup d'argent. Sean et son épouse Julia sont en train de se séparer, surtout depuis que Sean a appris que Nat, son fils a pour père biologique son ami Christian. C'est une des causes du violent conflit, y compris physique, qui oppose père et fils. Julia est en conflit permanent, elle, avec sa mère. Christian bondit sur toute femme qui passe à portée de sa libido. Actuellement, il semble pourtant être tombé amoureux de Kimber, une blonde – tiens, tiens ! – réalisatrice de films pornographiques qu'elle prétend être érotiques. Kit, une femme policière, finit par faire du triolisme sexuel avec Christian et Kimber, pour mieux, dira-t-elle, confondre le découpeur en série qu'elle voit en Christian, preuves à l'appui, y compris probablement mises en scène par elle. Un malade découpe les visages de ses victimes pour les enlaidir : Christian a subi de sa part une attaque qui le déstabilise. Quentin Costa, un autre chirurgien employé de la clinique McNamara/Troy est bisexuel gourmand et Liz, leur collaboratrice médicale, lesbienne.

La clientèle

Dans chaque épisode, deux ou trois clients apparaissent. Des anciens finissent leur convalescence, des nouveaux prennent les premiers contacts qui doivent prouver aux chirurgiens les bonnes raisons qu'ils ont de recourir à leurs soins. Sean et Christian acceptent parfois d'intervenir pour de mauvaises raisons, où l'argent trouve mieux sa place que l'éthique –il faut bien faire tourner la clinique ! A chaque client est associé un milieu social ; à chaque client son problème ! Et ils se ressemblent rarement !

Exemples d'interventions chirurgicales depuis le début de la troisième saison, le 6 mars : décoller une lourde femme collée à son canapé qu'elle n'a pas quitté depuis trois ans, à tant regarder la télévision ; opérer un transsexuel ; corriger un vagin mal formé ; rendre à une dame d'âge mûr le visage de ses vingt ans qui sera peut-être reconnu par son mari atteint de la maladie d'Alzheimer ; réparer une victime du découpeur en série, modifier le visage d'un gorille pour qu'il soit accepté par sa partenaire.

La chirurgie esthétique, qui intervient au scalpel dans des chairs qui n'ont plus l'aspect désiré, n'est guère séduisante : on plonge souvent dans le gore le plus sinistre dans les peaux délabrées, avec le sang qui coule. Bref, l'univers professionnel est repoussant. Ces scènes, entre autres, expliquent le

logo rouge. Le son est généralement remplacé par du jazz oppressant, comme par pudeur pour ne pas faire entendre des sons sinistres. Elle n'est pas attirante, le chirurgie réparatrice et ses opérateurs ! Elle est même à fuir !

Cru, cynique, féroce et réjouissant

Ces quatre adjectifs figurent dans la partie relative à Nip/tuck dans la rubrique «Emissions» du site www.tsr.ch. ils servent à la promotion de la série mais en même temps donnent ainsi une assez exacte idée de son esprit. Glissons le long d'une partie des derniers épisodes présentés.

Christian, qui fait brutalement l'amour avec l'inspectrice de police, Kit, accepte la présence de sa maîtresse. On ne sait pas si Kit préfère la compagne du chirurgien à celui-ci. Plus tard, Kit procédera à l'arrestation de Christian accusé par elle d'être le découpeur en série capable de s'être automutilé. Christian crie son innocence. Mais il sera pourtant placé en garde à vue. De son éventuel avocat, il apprend que ses honoraires pourraient osciller entre trois et cinq millions de dollars, alors qu'il en gagne annuellement un peu moins d'un million ! Au passage, férocité contre les avocats plaideurs américains !

Christian accepte mal que Sean se mette à douter de lui quand Kit trouve dans son appartement le même anesthésiant que le découpeur utilise pour endormir ses victimes. Lors d'une dispute, il mettra en cause la lucidité de Sean qui a mis vingt ans pour se rendre compte que Mat n'est pas son fils biologique !

Une détention préventive ne doit pas forcément être rendue publique. La télévision annonce pourtant que le célèbre chirurgien ChristainTroy risque d'être mis en accusation. Qui donc a bien pu rompre une consigne de silence ? Christian, tout simplement, qui a appelé une journaliste de ses connaissances par téléphone. Pourquoi ? Il espère ainsi se faire innocenter. Selon lui, le découpeur est tellement orgueilleux qu'il ne peut pas supporter qu'un autre soit accusé à sa place ! Christian a raison : pendant qu'il est en prison préventive, le découpeur entre une nouvelle fois en action. Kit doit le libérer.

Cela prend une petite dizaine de minutes, réparties sur deux épisodes, et concerne surtout Christian, un peu son entourage, Sean et Kit. L'exemple montre bien comment à chaque moment dans l'histoire, on rencontre de la crudité, du cynisme, de la férocité.

Plus fort que dans Basic instinct 2 ? Cette fois, et c'est de plus en plus fréquent, une certaine télévision de fiction dépasse le cinéma. Pas n'importe laquelle : celle qui ose oser. Elle s'installe souvent dans des séries américaines de chaînes minoritaires câblées et à péage. Ces séries, en Europe, sont reprises parfois par des généralistes de service public comme notre tSr qui ne les expose pas en premier rideau.

Freddy Landry

Le retour de *Nip/Tuck*

< 10 avril 2007 >

Et nous voici repartis pour quelques lundis soirs – presque dans la nuit de lundi à mardi puisque la prudence de la programmation consiste à cacher cette série le plus tard possible avec son cache-sexe nommé « logo rouge ». La troisième saison de Nip/Tuck est impatiemment attendue par la minorité de ses fanatiques.



Sean refuse le divorce à Julia qui le lui demande puis l'accepte sans provoquer l'enthousiasme de sa bientôt ex-future, ce qui ne les empêche pas de se dire : je t'aime ; mais pas en même temps ! Il recherche un nouveau partenaire professionnel puisque Christian ne se remet que lentement de son cou tailladé par le couteau du découpeur. La nouvelle saison s'ouvre du reste sur son splendide enterrement... rêvé. Christian en effet se porte mal : il veut absolument épouser sa nouvelle trouvaille, une réalisatrice de films pornos distingués, qui refuse. Les refus apparaissent en ironique montage parallèle. Il accepte la visite d'une inspectrice de police qui s'imprègne d'un décor pour comprendre le comportement d'un agresseur. Cela finit par une scène d'amour brutale sous les yeux de la future épouse qui se joint au duo improvisé. Et puis, il y a les opérations du jour, une ablation d'un sein et l'opération ratée d'un immense tas de graisse collé depuis trois ans à son canapé : dans le genre repoussant, on a rarement fait mieux. Lors de ce retour, il s'agissait aussi de procéder à un contrôle personlandrynel. Le plaisir sera-t-il toujours au rendez-vous ? Il l'est, mais la présence du logo rouge n'est pas scandaleuse...

Freddy Landry

En haut

Nip/Tuck : côté audience < 30 mars 2006 >



A la fin de la troisième saison de Nip/Tuck, actuellement en cours sur la tSr, on connaîtra enfin l'identité du découpeur, ce personnage dont le comportement avouerait sa haine de la beauté qui résulte de la chirurgie esthétique. Peut-être organisera-t-on un concours du téléspectateur le plus efficace qui aurait deviné qui est le coupable. On pourrait même lui offrir comme prix... une amélioration chirurgicale de son apparence en une zone de son corps laissée à son choix.

Trêve de sordide et nipstukienne ironie ! Six millions d'Américains ont vu cette fin l'année dernière sur une chaîne câblée. Cela fait un peu plus de 2 % de la population globale des USA.

En Suisse romande, la première saison a été suivie en moyenne par 72'000 personnes donnant 22% de part de marché. La deuxième saison a touché 78'000 personnes pour 24% de pdm. Les six premiers épisodes de l'actuelle troisième saison concernent 79'000 personnes pour 23% de pdm.

Résumons : d'une saison à l'autre, stabilité ; plus l'émission passe tôt en soirée et plus grand est le nombre des téléspectateurs qui la regardent, mais la part de marché, elle, augmente en fonction de l'heure de programmation de plus en plus tardive. Paradoxalement, on arriverait peut-être bien près de 100% de pdm à trois heures du matin avec presque personne!

En gros sur trois ans, 75'000 personnes représentent un peu moins de 5% de la population globale de Suisse romande. Mieux qu'aux USA avec leurs 2 %. Mais l'impact d'une chaîne câblée n'est pas celui d'une généraliste !

Six millions d'abonnés, cela donne plus de moyens à une chaîne américaine à péage que septante-cinq mille Romands qui, la redevance une fois payée, regardent gratuitement la tv. Une personne sur cinq devant le petit écran de 22 à 24 heures, c'est beaucoup !

75'000 téléspectateurs pour une part de marché de 23%, cela fait environ 320'000 personnes devant le petit écran. Le nombre d'habitants de la zone de diffusion de la tSr observée pour l'audimat s'élevant à 1'600'000. Ces 320 '000 représentent environ 20% de la population globale.

Mais, qu'entre vingt-deux heures et minuit, environ un Romand sur cinq regarde la télévision, c'est beaucoup. Y aurait-il quelque chose de bizarre quelque part dans les mesures d'audience ?

6 mars 2006 ? Jour de plaisir pour les amateurs d'une de ces séries américaines pointue, d'esprit « cru, cynique, féroce et réjouissant ». C'était, à une heure fort avancée, et une bonne dizaine de semaines durant, Nip/Tuck en sa troisième saison. Il était juste, le 15 mars, de saluer ce retour. En bon mordu du genre, par goût des comparaisons, pour le plaisir de faire référence, pourquoi ne pas effectuer un curieux slalom de Basic instinct 2 à Nip/Tuck en passant pas Truffaut et Hitchcock. Voyez plus bas, la logique, un brin inattendue, fonctionne.

Freddy Landry